

# À voir aussi

Gerard & Kelly

*Clockwork*

sam 29 août 12:00 | 13:30 | 15:30 | 17:00

dim 30 août 12:00 | 13:30 | 15:30 | 17:00

MAMCO

Robyn Orlin

*Les Bonnes*

sam 29 août 21:00 | dim 30 août 21:00 | lun 31 août 21:00

Salle du Lignon

Marthe Krummenacher & Chloé Bieri

*Opus Air Box*

dim 30 août 18:00 | lun 31 août 21:00 | mar 1 sept 19:00

Théâtre Pitoëff

## la réplique restaurant

Pour cette édition, La Bâtie s'acoquine avec la réplique ! Durant deux semaines, le bistro du Théâtre Saint-Gervais se transforme, dès 18 heures, en restaurant éphémère du Festival. On y découvrira une carte absolument délicieuse et principalement végétarienne. Chaque soir, un plat sera proposé en plus de la carte – qui changera en cours de Festival –, histoire d'éviter toute routine à nos papilles.

Du 28 août au 12 septembre

Ouverture de 18:00 à 01:00

Première commande à 18:30, dernière commande à 23:30

Toutes réservations par formulaire : [www.batie.ch](http://www.batie.ch)

Rue du Temple 5

1201 Genève

## L'Heure du Rêve

La salle du Faubourg se transforme en L'Heure du Rêve, cabaret à l'ambiance singulière accueillant artistes du festival et d'ailleurs pour des rendez-vous artistiques surprenants et merveilleux.

Programme détaillé, horaires et informations supplémentaires sur [www.batie.ch](http://www.batie.ch)

Rue des Terreaux-du-Temple 8

1201 Genève

SUBVENTIONNÉ  
PAR LA  
VILLE DE GENÈVE

ecg  
ÉPIQUE  
GENÉVOISES

CONSEIL DU LEMAN  
AIR, MÔTE HAVRE  
MUSÉE WALD GENÈVE

LOTÉRIE  
ROMANDE

assbind  
hotels.ch

infomaniak

RTS LA 1ÈRE

RTS ESPACE 2

Tribune  
de Genève

Mouvement

Go Out!  
LE MAGAZINE CULTUREL  
GENÉVOIS

E P C

AM5 GENÈVE  
STRAM5  
GRAM  
THÉÂTRE  
ENFANTS  
JEUNESSE

Théâtre

# Emma Dante<sup>IT</sup> *Misericordia*

ven 28 août 21:00 | sam 29 août 19:00

Théâtre Am Stram Gram

Un accueil en  
partenariat avec  
le Théâtre Am  
Stram Gram

Durée 50'

Dialectes de  
Sicile et des  
Pouilles, surtitré  
en français

*Misericordia* est un conte contemporain : l'histoire d'Anna, Nuzza et Bettina, qui tricotent le jour et vendent leur corps la nuit, et d'Arturo, l'enfant orphelin – fils de leur amie défunte – qu'elles ont pris sous leur aile. Racontant la fragilité des femmes, leur solitude désespérée et sans limites, cette nouvelle création de la Sicilienne Emma Dante est aussi un hommage poignant à ces mêmes êtres, à leur capacité d'amour et de résistance. Ici, on retrouve l'ardeur chère à la metteuse en scène d'approcher la violence, la dégradation et la misère, avec une délicatesse dénuée de toute morbidité, sans psychologisme, sans dérive moraliste. Les interprètes éclatent de sincérité, leur parole et leur corps ne font qu'un, le verbe s'accompagnant nécessairement du geste. Ode à la miséricorde, cette pièce touche à l'essentiel. Bouleversant.

Atto Unico / Compagnia Sud  
Costa Occidentale

*Texte et mise en scène:*

Emma Dante

*Interprétation:*

Italia Carroccio,  
Manuela Lo Sicco, Leonarda  
Saffi, Simone Zambelli

*Lumières:*

Cristian Zucaro

*Assistante de production:*

Daniela Gusmano

*Coordination et distribution:*

Aldo Miguel Grompone

*Surtitres:*

Franco Vena

*Traduction du texte en français:*

Juliane Regler

*Production:*

Piccolo Teatro di Milano  
– Teatro d'Europa, Teatro  
Biondo di Palermo, Atto Unico  
/ Compagnia Sud Costa  
Occidentale

La Bâtie – Festival de Genève

# Entretien avec Emma Dante

*Pourquoi ce titre et ce thème : Misericordia ?*

*Misericordia*, pour moi, est une machine d'amour. Un lieu terrible, misérable, étroit ; mais où pourtant naît l'amour. C'est pour cela que nous avons choisi ce titre, parce que ce mot en italien est composé de deux éléments : la misère et le cœur. Mais aussi parce que cette valeur – humaine et non religieuse – est selon moi essentielle en ce moment de notre histoire. La miséricorde est parente de la pitié, de la compassion et, de manière plus éloignée, de la solidarité ; c'est une manière d'attendrir nos cœurs, pour trouver la force en nous d'accepter et d'accueillir les plus vulnérables. Or nous vivons un temps de grande intolérance entre les êtres humains, surtout envers ceux qui ont le plus besoin d'être accompagnés. C'est pourquoi il est important à mes yeux que le public ait un regard miséricordieux envers l'histoire de *Misericordia*, et qu'il accepte cette famille réduite à vivre dans des conditions indignes, inacceptables. D'une certaine manière, la miséricorde concerne le public plus que les personnages.

*Misericordia mêle plusieurs langages : celui des mots, avec deux dialectes italiens – de Sicile et des Pouilles – mais aussi le langage du corps à travers la danse. Tout naît ensemble. Les mots en même temps que les bruits, les voix ou les mouvements ; il n'y en a pas un qui soit plus important que l'autre, et tous composent la même partition. Comme la langue, les corps dans mes spectacles ont eux aussi une diction et une grammaire imparfaite, quelque chose de sauvage qui les anime. D'une certaine manière, on pourrait parler de mouvements dialectaux. C'est d'ailleurs la marque de mon théâtre : si les personnages sont toujours excessifs, c'est qu'ils n'utilisent pas une langue éduquée mais un langage presque animal, où le geste accompagne toujours la parole. Chaque mot vient des organes, c'est le corps qui le prononce. Alors qu'Arturo reste muet durant presque tout le spectacle, il est peut-être le personnage qui parle le plus, grâce à son corps qui est son outil d'expression. Pour lui, les bruits déchaînent des émotions, comme lorsqu'il entend le cliquetis des aiguilles à tricoter et que son corps réagit à ces vibrations. Par son talent de danseur, Simone Zambelli parvient à nous faire oublier la danse, tant et si bien que sur scène nous ne voyons plus qu'un corps racontant une maladie joyeuse. Le geste produit du sens là où les mots seuls ne suffisent pas toujours. D'autant plus lorsqu'on emploie comme moi des dialectes – ce qui est très dépaysant pour le public italien qui ne bénéficie pas de surtitres, et qui a souvent du mal à comprendre tous les dialogues de mes spectacles ! Mais l'important, ce n'est pas que l'on comprenne chaque mot que les personnages disent ; c'est que le public entre dans leur histoire. Qu'il ne soit pas en face, mais à l'intérieur de leur folie et qu'il puisse y participer. Par exemple, au début de *Misericordia*, deux des actrices se parlent à l'oreille. Moi-même je ne sais pas ce qu'elles se disent, il s'agit d'une chose entièrement improvisée ; mais ce qui compte, c'est que nous saisissons aussitôt qu'il existe entre elles un complot qui exclut la troisième. Et que nous entrons dans le spectacle par un conflit, comme au beau milieu d'une gifle.*

*Pouvez-vous revenir sur cette trinité féminine ? Qui sont ces trois femmes ?*

Au début de notre travail, les trois femmes de *Misericordia* étaient plus ou moins semblables. Elles regardaient Arturo avec tantôt le même amour, tantôt la même haine. Mais plus nous avançons, plus il nous est apparu nécessaire de les différencier. Nous ne sommes pas mère ou femme de la même manière. Si toutes trois s'occupent de cet enfant, chacune le fait d'une manière sensiblement différente. Et si l'une met plus de distance – si même elle dit, comme Nuzza, que la mère d'Arturo aurait dû avorter – cela ne signifie pas qu'elle l'aime moins. On peut être mère même sans douceur, même sans tendresse. Toutefois ces femmes n'existent pas seulement en tant que mères. Elles sont aussi des êtres soumis à une grande violence et à une misère noire, dans un monde d'oppression de la part des hommes. C'est d'ailleurs après avoir été rouée de coups par son compagnon que la mère d'Arturo accouche de cet enfant désarticulé. En ce moment, cette question terrible de la violence contre les femmes, contre des corps fragiles massacrés sans pitié, est une chose qui me tient particulièrement à cœur et que je me sens tenue de toujours rappeler, au moyen du théâtre. Ces vies ne doivent pas être oubliées. Être femme, dans mes spectacles, signifie malheureusement subir cette violence et ce danger constant de mort : ces personnages sont des victimes, elles vivent dans des contextes sociaux très défavorisés et sans personne pour les protéger. C'est pour cela que *Misericordia* est une célébration des femmes, à la fois pour évoquer leurs capacités extraordinaires mais aussi redire la triste condition d'infériorité qui les contraint à se battre en permanence et à faire de grands sacrifices. Malgré tout, dans le spectacle elles parviennent à s'en sortir. Nous pouvons imaginer que si cette situation était arrivée à des hommes, ils se seraient entre-tués ! Pour moi, ces femmes sont trois Parques, trois êtres mythologiques qui parviennent à faire des miracles au moyen de l'amour et de la résistance. Quant à la fin vient l'orchestre et qu'Arturo part, heureux, il y a un espoir : l'espoir que cette vie ait été sauvée, malgré la misère de ses origines. Et cela, grâce à ces trois femmes.

*Entretien réalisé par Marie Lobrichon pour le Festival d'Avignon (extraits)*

## Biographie

Née à Palerme en 1967, Emma Dante explore le thème de la famille et de la marginalisation à travers une poésie de la tension et de la folie dans laquelle l'humour ne manque pas. Dramaturge et réalisatrice, elle est diplômée de l'Accademia Nazionale d'Arte Drammatica Silvio D'Amico à Rome en 1990. En 1999, elle a fondé la société Sud Costa Occidentale à Palerme, avec laquelle elle a remporté le prix Scénario 2001 pour le projet *mPalermu* et le prix Ubu 2002 en tant que nouveauté italienne. En 2001, elle a remporté le prix Lo Straniero, décerné par Goffredo Fofi, en tant que jeune réalisatrice émergente, en 2003 le prix Ubu avec le spectacle *Carnezzeria* comme meilleure nouveauté italienne et en 2004 le prix «Gassman» comme meilleure réalisatrice italienne et le prix de la critique (Associazione Nazionale Critici del Teatro) pour la dramaturgie et la mise en scène. En 2005, elle a remporté le Graal d'or de la meilleure mise en scène pour le spectacle *Medea*.